



Les trésors du golfe de Fos

Une nouvelle campagne de fouilles est en cours. Les archéologues pensent avoir déniché la façade d'un édifice public antique. /PHOTO LIONEL ROUX P.5

Dans l'anse du port Saint-Gervais, entre les usines et les optimistes du club de voile, les va-et-vient incessants des plongeurs interpellent. Depuis un mois, c'est dans le Golfe de Fos, connu pour abriter des vestiges romains d'un complexe portuaire, qu'une campagne de fouilles est menée dans le cadre du programme collectif de recherche *Fossae Mariana*. Pilotées par le ministère de la Culture et le centre Camille-Jullian (laboratoire d'archéologie d'Aix-en-Provence qui regroupe Aix-Marseille université et CNRS), les investigations sous-marines menées par une vingtaine de scientifiques, archéologues, photographes ou encore topographes prennent la forme d'un chantier école (lire ci-contre) et mettent en évidence que le port antique n'a pas encore révélé tous ses secrets.

Connu des archéologues depuis de nombreuses années, le site a déjà dévoilé l'existence d'un complexe portuaire mais de nombreuses questions subsistent. Entre le I^{er} et le III^e siècle après J.-C., le port de Fos était un point stratégique pour l'approvisionnement des campagnes romaines qui recouvraient toute l'Europe. Le vaste chantier développé depuis 2014 vise ainsi à "étudier l'installation, le fonctionnement et l'abandon du port de Fos et du canal de Marius", résume Souen Fontaine, archéologue maritime au Drassm (Département des re-

cherches archéologiques subaquatiques et sous-marines) et responsable du projet. La richesse des vestiges repérés depuis des années - et parfois pillés - permet d'affirmer que le port antique avait la même vocation que le port actuel, mais le travail est long et minutieux "pour comprendre des choses lessivées par 2 000 ans de tempête", nuance l'archéologue maritime.

Les chercheurs ont mis au jour "des structures conservées in situ, qui sont considérables, détaille la responsable. A notre grande surprise, ce ne sont pas juste des amoncellements de blocs taillés mais cela pourrait être la façade d'un bel édifice public, ce qui confirme que nous sommes dans un programme architectural de grande ampleur". L'an dernier, les fouilles ont permis "de démontrer que les vestiges étaient terrestres. Reste désormais aux géomorphologues de comprendre quel phénomène a pu ensevelir l'ensemble". En attendant d'avoir des réponses, les chercheurs poursuivent leur travail car le port antique n'a pas encore dévoilé tous ses secrets. "On a commencé à travailler en 2014 sur un port et finalement tout ce que l'on fouille depuis ce ne sont pas des structures portuaires, affirme Souen Fontaine. Il y a encore au moins 15 ans de travail". Autant de campagnes de fouilles qui permettront peut-être un jour de lever le voile sur l'histoire de Fos.

Alexandra THEZAN

Un chantier-école pour les étudiants

Ils viennent de Syrie, d'Indonésie, du Portugal, d'Erythrée, du Canada ou de France et font partie des huit étudiants retenus pour le prestigieux "MoMarch". Master de deux ans dispensé à Aix-Marseille université, le "Master of maritime and coastal archaeology" vise à former les futurs spécialistes internationaux de l'archéologie sous-marine et de l'archéologie des littoraux. La formation, tant théorique que pratique, est assurée par une équipe composée de membres de l'Université et du CNRS (Centre Camille Jullian) et par le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm). Une des particularités de ce master est d'intégrer les étudiants à de véritables programmes de recherches et non à des fouilles mises en scène.

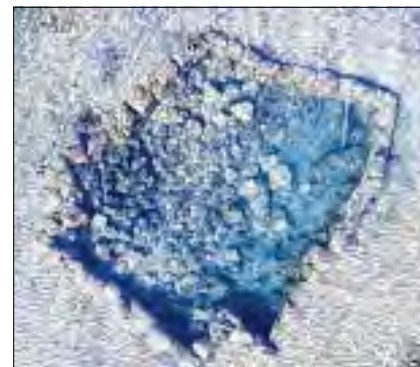
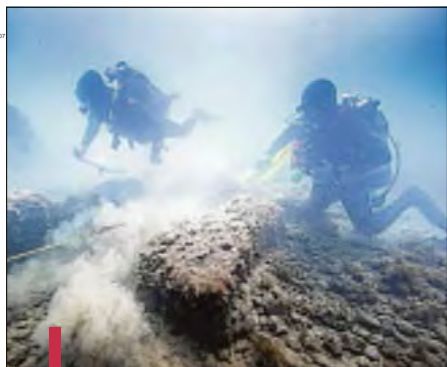
Après la théorie, les étudiants ont ainsi participé au chantier école dans le port antique de Fos. "Durant un mois, nous avons appris les méthodes de travail dans l'eau, détaille Sonia. C'est vraiment impressionnant de voir le secteur". Carolyne, originaire de Montréal réalise aussi sa chance de participer à cette formation. "C'est extrêmement formateur d'être sur le terrain. C'est un très beau chantier". Au bord de la plage ou à 4 mètres de profondeur, les élèves, accompagnés de formateurs, ont appris à manipuler l'aspirateur à sédiments, à prendre les mesures et faire des croquis sous l'eau de vestiges romains, avant de compiler ces informations à terre. Et si "les conditions sont parfois difficiles", relève Ghaiath, étudiant syrien, cette formation va notamment lui permettre de monter un centre d'archéologie maritime dans son pays. Mais avant d'y arriver, la formation se poursuit l'an prochain avec cette fois, des recherches sur une épave en Corse.

A.T.



Briefing sur le bateau avant de plonger prendre les mesures des blocs de pierre.

/PHOTO A.T.



/PHOTOS LIONEL ROUX

Les chercheurs en ont encore au moins pour 15 ans de travail avant de dévoiler tous les secrets du port antique de Fos.